

Au Croisic où l'on attend dans la fièvre l'arrivée du navigateur solitaire

Quelques instants d'entretien avec le commandant Le Toumelin

— Vous avez entendu les cloches, ce matin ?

— Oui j'ai cru qu'il était arrivé.

— On l'attend aujourd'hui.

— Peut-être, arrivera-t-il cette nuit.

Il, bien entendu, c'est Jacques-Yves Le Toumelin qui, en moins de trois ans, aura bouclé la boucle autour de notre globe.

La « Renommée » a embouché sa trompette

Ce jeune homme inconnu qui, le 19 septembre 1949, hissa la voile du « Kurun » pour sortir du port du Croisic, est devenu l'homme du jour, le sujet de toutes les conversations. Dans la presqu'île, en France, dans le monde entier, le nom de Jacques-Yves Le Toumelin est sur toutes les lèvres. Chacun attend son arrivée avec fièvre.

Et cette fièvre est encore plus intense au Croisic d'où est parti le cotre et où il reviendra.

Car, au-dessus de l'exploit d'une randonnée maritime sensationnelle, il y a cette magnifique démonstration d'un courage calme, d'une volonté tenace et de la primauté du spirituel sur le matériel.

« La force physique est désirable en mer. Le plus extraordinaire athlète de foire ne serait qu'une puce sur le pont d'un voilier. La force ne vaut que par la conviction que l'on a ».

Cette phrase, extraite d'une lettre d'Yves Le Toumelin, est tout un programme.

Visite à Ker Guen

Si tout le monde, au Croisic, parle du navigateur solitaire, bien peu de gens savent en quelle retraite son père et sa mère attendent le retour de leur fils.

A « Ker-Guen », une maison de

la rue du Bassin, enfouie sous la verdure et égayée de splendides rosiers grimpants, nous avons rendu visite au commandant Le Toumelin.

Car, si Jacques-Yves est dévoré d'une immense passion pour l'Océan, peut-être le doit-il en grande partie



Photo « PAUL FARGE ».

Une saisissante expression de Jacques-Yves Le Toumelin, saisie par l'objectif de Paul Farge qui l'accompagna de Fédala à Tahiti.

aux récits que lui contait autrefois l'ancien long-courrier, devenu enseigne de vaisseau pendant la première guerre mondiale et capitaine de corvette au cours de la seconde.

Le commandant Le Toumelin parle de son fils avec émotion. Sa voix vibre d'un légitime orgueil. De son fils, il collectionne les lettres, les photos, et les comptes rendus des traversées, tracés heure par heure, en style télégraphique, d'une ferme écriture très personnelle, émaillés d'observations du plus haut intérêt et de profondes remarques philosophiques ; il conserve également tous les articles que les journaux ont consacré à son fils.

— Il y a longtemps que vous êtes arrivé au Croisic ?

— Nous sommes arrivés voici quelques jours. Je savais que Jacques ne rentrerait pas avant demain.

Au solstice de juin

— Il vous a prévénus ? demandons-nous.

On sent, chez cet homme, une confiance absolue en son fils et une grande admiration.

— Jacques a quitté Cap Town le 16 mars pour Le Croisic ; c'est la dernière partie de ce périple et la traversée la plus longue de la croisière : 7.500 milles, près de 13.500 kilomètres.

» De Sainte-Hélène, où il a fait escale du 7 au 19 avril, Jacques m'a écrit : « Je serai au Croisic pour le solstice de juin. »

» Le 24 juin 1951, il nous écrivait de Bora-Bora : « J'arriverai à Durban pour Noël. » ; il y est arrivé le 4 décembre.

» C'est un navigateur accompli. Il connaît les aléas. Dans cette dernière partie de sa croisière, c'était l'équateur et le Pot au Noir ; faibles courants, vents faibles également dans une bande séparant les lizés de l'hémisphère sud et ceux de l'hémisphère nord.

Et le commandant Le Toumelin de nous montrer sur une carte marine la « sailing route » empruntée par le « Kurun », chemin tant de fois parcouru par l'ancien capitaine au long cours.

Destination : Pacifique

« J'ai la fièvre, mais j'espère enfin les eaux du Pacifique que j'ai désiré voir pendant si longtemps. »

C'est ainsi que s'exprima Jacques-Yves Le Toumelin quand, après avoir failli être écrasé dans une écluse du canal de Panama, le « Kurun » fendit les flots de l'immense océan.

Car le but du voyage était ce Pacifique qu'il avait toujours désiré voir, la suite restant indéterminée.

— Quelles étaient les intentions de votre fils quand il a entrepris ce voyage ?

— Il voulait faire des études météorologiques, océanographiques, ethnologiques, se documenter sur la faune des océans, sur les îles.

» Il m'a fait parvenir plus de 1.500 photos et ces comptes rendus extraits du journal de bord, qui contiennent les éléments de plusieurs ouvrages sur la navigation, la géographie et toutes les études qu'il a faites au cours de ces trois années de croisière.

« Les performances ne m'intéressent pas »

Jacques-Yves a pris la mer, par amour de la mer ; s'il aime la solitude, ce n'est pas un misanthrope. C'est aussi un autocritique. Ses erreurs — qui n'en font pas ! — il les note avec soin et en enrichit son expérience.

Cette croisière est pour lui une façon de se mieux connaître, de se prouver à soi-même sa valeur d'homme.

« Je n'aligne pas les milles pour ce seul plaisir, a-t-il écrit, et les performances ne m'intéressent pas. »

— Et cependant, souligne son père, Jacques est en train d'en faire une, et remarquable : il aura mis trois mois pour remonter les deux Atlantiques, c'est absolument sans précédent pour un navigateur solitaire sur un pur voilier, c'est-à-dire sans moteur.

« Heureux qui, comme Ulysse... »

Jacques-Yves Le Toumelin est attendu aujourd'hui au Croisic.

C'est inconnu d'hier va affronter la célébrité. Sur tous les écrans du monde, son image sera projetée. Il va être assailli de questions, mitraillé par les photographes ; on lui réclamera des autographes ; son nom va s'étaler sur les manchettes des journaux.

En revient-il de l'orgueil ? En tire-t-il vanité ?

Citons plutôt une phrase d'une de ses lettres. Rien ne saurait mieux montrer ce qu'est un homme, au sens le plus noble du mot :

« Ce sera avec une joie émue que je passerai la jetée du Tréhic, ramenant mon « Kurun », ayant un peu souffert, avec un mat à moitié dévoré, ses peintures un peu délavées, ses voiles rouges un peu délavées par le soleil et bien des grains ou coups de mer, un « Kurun » marqué par bien des milliers de milles, mais victorieux et l'âme intacte ».